

INSTITUT DE FRANCE.

---

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

---

FUNÉRAILLES

DE

M. LÉON GINAIN

MEMBRE DE L'ACADÉMIE

Le jeudi 10 mars 1898.

---

DISCOURS

DE

M. GUSTAVE LARROUMET

SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE

---

MESSIEURS,

L'artiste éminent, le confrère aimé de tous, le maître entouré par ses élèves d'une affection reconnaissante, l'homme excellent pour qui les suprêmes joies de la vie ont consisté dans le bonheur du foyer domestique, Léon Ginain a voulu que ses funérailles fussent simples comme son caractère et son existence. Il a préféré à l'expression publique des regrets qu'il laisse à tant de titres la douleur

INSTITUT.

1898. — 8

silencieuse qui reste au fond des cœurs. Il a permis simplement que le représentant de sa famille artistique, le délégué de l'Académie des Beaux-Arts, lui adressât un dernier adieu.

Nous devons respecter cette volonté suprême, quoiqu'il en coûte à tous ceux qui voient finir en lui ce qu'ils aimaient et estimaient. La modestie fière qui a dirigé toute la carrière de Ginain s'est affirmée à l'heure où la vie lui échappait. Rien ne lui avait manqué, au temps de sa jeunesse, pour égaler le bruit des renommées les plus retentissantes. Avec l'amour ardent et le respect enthousiaste de l'art, il avait l'invention et la science. Mais il était timide par modestie, inoffensif dans les luttes souvent acharnées de l'art, plus désireux de son propre suffrage et de l'estime de ses confrères que des engouements de la foule. C'était un tendre et un fier. Chacune de ses œuvres accomplie, et vous savez combien leur ensemble est considérable, il se retirait dans le silence et la solitude pour méditer et créer de nouveau. Injustement critiqué, il dédaignait de se défendre. Jusqu'au bout, il a réalisé avec application et conscience, souvent avec un grand bonheur, le rêve de tradition et d'originalité, de force romaine, de beauté grecque et de grâce française, qu'il avait formé là-bas, à Rome et à Athènes.

· Son œuvre accomplie, le vaillant artiste est venu, Messieurs, vous demander la consécration de son travail. C'était la seule récompense qu'il eût ambitionnée. Elle lui suffit. Dès lors, vous vous rappelez cette physionomie de douceur, de bonhomie et de réserve. Enthousiaste pour ses égaux et bienveillant aux jeunes, il était le défenseur

passionné de ses élèves. Il attendait, sans la désirer ni la craindre, la fin d'une existence pleine d'œuvres et de jours.

Au soir de la vie, il dut à la tendresse de son âme un bonheur qui fut pour lui comme le printemps de son cœur. En choisissant une compagne digne de lui, en adoptant une fille qui, au premier éveil de son esprit et de son cœur, lui rendit par la reconnaissance réfléchie l'affection qui, d'habitude, est instinctive et vient du sang, il s'était créé le plus aimable des foyers. Il s'est éteint, sans souffrance, dans l'intimité de ce bonheur trop court.

Ainsi, Messieurs, sur la tombe de cet artiste de premier ordre et de cet homme excellent, il ne coule que de douces larmes. Léon Ginain a été heureux en réalisant son double idéal. Il nous laisse un souvenir exempt d'amertume. Nous mettons toute notre estime et toute notre affection dans ce dernier adieu, simple et sincère comme sa vie. tel qu'il l'a souhaité.

